

LE PAIN DUR

DRAME EN TROIS ACTES DE PAUL CLAUDEL



Frankhamault

Pe 20 avril 1963



LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Douzième saison - 1962-1963

LE
DRAME
PAIN
EN TROIS ACTES
DUR
DE PAUL CLAUDEL

LE PAIN DUR a été joué pour la première fois à Paris, au Théâtre de l'Atelier, le 12 mars 1949. La pièce avait cependant été représentée auparavant au Théâtre Gesù de Montréal, en juillet 1946, et à Genève, en 1940, par la Compagnie Ludmilla Pitoëff.

Le drame

des races et des classes

un texte admirable

une fête de l'esprit

une histoire d'amour

Une histoire d'amour: Louis, le terrestre, et Lumir, la mystique. Une histoire d'amour qui ne pouvait pas bien finir. D'un côté, Louis est trop attaché aux choses qu'il a commencées pour pouvoir se donner tout entier à celle qui l'aime; et, de l'autre, Lumir, blessée par les limites d'une union temporelle, ne voit de solution et de possibilité de don total que dans la mort. La mort définitive, sans aucun espoir, le néant, puisque Dieu n'existe pas. C'est cela qu'elle va chercher en Pologne, accomplissant, au prix de sa vie, son devoir de fidélité et de constance envers ses pauvres frères persécutés. Son amour bafoué, son devoir accompli, que lui reste-t-il d'autre à faire que de mourir bêtement, ignoblement... Si Dieu existait, ce serait autre chose; mais, Dieu n'existe pas!

Et Louis, aussi, choisit la mort. Moralement, il se suicide. Lui qui était parti en Algérie pour fuir un pays qu'il avait en horreur; qui avait rompu tous les liens, qui avait fait place nette, il décide de chausser les bottes de son père et de *continuer* Turelure: l'héritage au complet, y compris la maîtresse dont il fera sa femme. Sichel et Louis: encore l'affrontement d'un homme et d'une femme; mais, surtout, l'affrontement d'un homme de race chrétienne avec une femme de race maudite. L'Europe est en ébullition: partout les frontières sautent; partout les peuples secouent le joug des tyrans: Sichel suit le mouvement: elle aussi va renverser la pierre qui écrase sa race, la malédiction qui pèse sur elle, depuis le début. Elle avait espéré réussir en devenant la maîtresse de Turelure, mais le vieux paysan a déjoué ses plans. Quel meilleur choix à faire que de porter son dévolu sur le fils. Il ne l'aime pas? Qu'à cela ne tienne! Elle achète son amour, car tout s'achète. Dieu n'existe pas: c'est l'argent qui règne.

Entre le père et le fils, entre Turelure et Louis, il y a aussi une question d'argent; mais il y a surtout une question de rivalité. Rivalité dont l'enjeu est Lumir; rivalité dont l'enjeu est la vie elle-même. Ils s'affrontent. Turelure: le prédécesseur, le paysan, le révolutionnaire, l'arriviste; Louis: le successeur, l'idéaliste, le défricheur et — malgré lui, par sa mère — le représentant de la vieille noblesse. Il est impossible qu'ils vivent tous deux, ensemble: il faut que l'un d'eux disparaisse. Logiquement, ce doit être le plus vieux. Mais, on ne peut se fier à la logique; pas plus qu'on ne peut se fier à Dieu, puisqu'il n'existe pas. Tous y mettent



done du leur : Louis, poussé par la maîtresse de son père et sa propre fiancée, prendra la place du destin. Comble de l'ironie : le seul personnage qui se réclame de Dieu dans toute cette histoire, c'est Turelure ; précisément celui qui ne souffre pas de son absence.

Oui : tout s'achète... même Dieu. Trois francs le kilo, quatre francs le kilo. Dieu ? C'est une masse de bronze, dont les morceaux ont jadis été pieusement recueillis par Sygne de Coûfontaine, la mère de Louis, et dont on se débarrasse en le cédant, au rabais, à un modeste agioteur. Tout s'achète, tout se vend, tout se trahit. Tous se trahissent. Car, comme le dit Claudel, pas un de ces personnages qui soit sympathique. Même pas Lumir, puisque si son plan avait réussi jusqu'au bout, elle poussait son fiancé à l'échafaud.

Et pourtant... quel texte admirable ! Quelle joie de dire ce texte ! Quelle joie de le travailler, d'en découvrir les richesses, les trésors cachés. Monter une pièce comme *Le Pain dur*, quelqu'en soit le résultat, c'est, pour le metteur en scène et le comédien, atteindre à la plénitude de son métier. Et si, par surcroît, l'accord s'établit entre la salle et la scène, alors, tous ne peuvent faire autrement que d'être heureux, satisfaits, comblés. J'espère que, ce soir, le miracle se produira encore une fois.

Jean-Louis Roux



S
C
f
l
D
S
R
V
S
R
C
S
S
R
S
A
L
H

NOTE DE PAUL CLAUDEL

Dans ce drame qui a, comme partie de son sujet, la Rupture des barrières et la Rencontre des Races, des Juifs ne pouvaient pas ne pas figurer. C'est à eux peut-être que ce congé de leur antique assujettissement rituel et juridique, leur relèvement de leur poste de témoins, posait la question la plus grave. Si Ali et sa fille paraissent, au lecteur, antipathiques — pas plus que mes autres personnages — je ne veux pas qu'on voie là, de ma part, l'indice d'aucun jugement général et sommaire. Ce sont là des figures commandées par le drame, rien de plus; et dont je n'ai été que le premier spectateur. Le fait juif est trop important, au regard de Dieu, pour qu'il soit possible d'en traiter de cette manière épisodique.

J'ajoute que c'est parmi les Juifs que j'ai rencontré quelques-uns de mes meilleurs amis. Je ne voudrais faire de peine à aucun d'eux, à aucun de ces vrais Israélites, dont les fils et les frères ont versé leur sang pour la France et leur demande de ne pas juger de mes intentions hâtivement.

P. C.

si bon avec tout



Bière d'Épinette
CHRISTIN

LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Conseil d'administration

Président: Sénateur MARK DROUIN, C.P., C.R.

Premier Vice-président et Directeur artistique: JEAN GASCON

Deuxième Vice-Président: Me MARCEL PICHÉ, C.R.

Secrétaire général: JEAN-LOUIS ROUX

Trésorier et administrateur: ANDRÉ GASCON

Directeurs: ÉMILE CAOUCETTE, GUY HOFFMANN, Me JEAN-J. GOURD

Actionnaires: Me CHARLES-A. LUSSIER, GABRIEL GASCON

GEORGES GROULX, ROBERT PRÉVOST

Vérificateur: CLÉMENT PRIMEAU, C.A.

Impresarii: ÉMILE CAOUCETTE NICOLAS DE KOUDRIAVTZEFF

Conseiller économique: R.-J. BEAUMONT

Relations extérieures: JEAN DE BRABANT

POUR LE PAIN DUR

Directeur de la scène Julien FORCIER

Chef constructeur Lucien GAGNON

Chef peintre Jean-Marc OLIVIER

Chef électricien Louis HARRISON

Habilleuses Fernande HARRISON

Thérèse DUPRAS

Relations extérieures et
Publicité des programmes

Guy-R. SAUVIAT

Contrôle Antoinette VERVILLE

Secrétariat Louise IALONGO

CARRIÈRE D'ÉCRIVAIN D'UN DIPLOMATE DOUBLÉ D'UN HOMME D'AFFAIRES *



Paul Claudel en tenue de consul



M. Paul Claudel
(de l'Académie française)

Paul-Louis-Charles-Marie Claudel est né le 6 août 1868 à Villeneuve-sur-Fère-en-Tardenois, petit village de 300 habitants du département de l'Aisne. Son père, Louis-Prospér Claudel, était conservateur des hypothèques; sa mère, Louise Cerveaux, originaire de Villeneuve, était la nièce du curé de la paroisse, celui-là même qui baptisa Paul Claudel et ajouta à ses prénoms celui de Marie, dont le poète resta fier comme d'un don. Il avait deux sœurs, dont l'aînée, Camille, élève de Rodin, avait une prédisposition remarquable à la statuaire.

L'instruction de Paul Claudel fut d'abord confiée à un professeur libre puis à des collègues laïcs de diverses résidences provinciales où le hasard administratif conduisait le père de famille. A 14 ans, il fut inscrit comme interne, au lycée Louis-le-Grand, à Paris; et c'est là que, d'après le témoignage de Claudel lui-même, il fut couronné des mains de Renan, en 1883. C'est à cette même époque que Claudel écrit sa première œuvre (il a 14 ou 15 ans), qui est une œuvre dramatique: *L'Endormie*.

* Ces notes, ainsi que les photos qui les accompagnent, ont été principalement tirées de l'étude de Louis Perche sur Paul Claudel, dans la collection *Poète d'aujourd'hui* (éditions Pierre Seghers), et de la revue *Théâtre de France* (Tomes II et V).

Jusqu'à 18 ans, Claudel continua à étudier et à écrire, plein de l'idée que le monde était "fort triste et ennuyeux". Puis, en 1886, c'est le choc de Rimbaud: *Les Illuminations, Une Saison en Enfer*; la découverte d'une "impression vivante et presque physique du surnaturel". Noël 1886: assistant aux Vêpres à Notre-Dame de Paris, "debout dans la foule près du second pilier à l'entrée du chœur, à droite du côté de la sacristie", il reçut le coup de foudre de la foi. "En un instant mon cœur fut touché et je crus". Après quatre ans de résistance, il céda, épuisé dans une lutte vaine, et fit la seconde communion de sa vie "en ce même jour de Noël, le 25 décembre 1890, à Notre-Dame".

Là même année, il avait été regu premier au grand concours des Affaires Etrangères. Et dès 1893, il est nommé Consul à New-York et à Boston. Ce sera le commencement d'un long périple qui, jusqu'en 1935, le mènera successivement en Chine, à Shangai, à Foutchéou, à Hankéou, au Japon, à Prague, à Francfort-sur-le-Mein, à Hambourg, à Rome, au Brésil, à Copenhague, à Washington puis à Bruxelles. Plus de quarante ans d'une carrière pendant laquelle Claudel fait valoir ses dons de diplomate et d'homme d'affaires en les mettant au service de son pays. Carrière qui ne manque pas d'imprévues: par exemple, en 1923, lors du grand tremblement de terre de Tokyo, Claudel perdit un grand nombre de manuscrits,



Paul Claudel adolescent.
Buste par sa sœur Camille



Claudel assistant à une répétition
de *L'Echange* chez Barrault



Paul Claudel à 80 ans

dont la *Troisième Journée du Soulier de Satin* et on le crut lui-même, pendant un certain temps, disparu dans le séisme.

Cette catastrophe eut ceci de bénéfique qu'elle contribua à attirer l'attention de quelques-uns, et non des moindres, sur l'œuvre littéraire de l'Ambassadeur de France. Car, pendant tout le temps de sa carrière diplomatique, Claudel continua d'écrire, consacrant la première heure de sa journée à son travail poétique. En 1935, il était ainsi l'auteur d'une œuvre considérable — une des plus considérables sûrement des auteurs contemporains — dont les titres les plus connus sont: *Connaissance de l'Est, Tête d'Or, La Ville, Traité de la Co-Naissance du monde et de soi-même, Partage de Midi, Positions et Propositions, L'Otage, L'Annonce faite à Marie, Le Père humilié, Le Soulier de Satin, L'Oiseau noir dans le Soleil levant, Conversations dans le Loir-et-Cher, etc. . . .*

C'est à cette époque que Claudel se présenta à l'Académie française. Mais, comme longtemps avant on lui avait préféré une nommée Judith Gautier pour succéder à Jules Renard à l'Académie Goncourt, les Immortels, menés par une solide arrière-garde (Pierre Benoît, Georges Lecomte et Abel Hermant), lui préférèrent Claude Farrère(!) pour prendre le siège de Louis Barthou. L'Académie devait attendre le 4 avril 1946 pour procéder à la réparation de ce

geste. L'élection de Claudel au fauteuil de son ami Louis Gillet fut assurée, ce jour-là, par 24 voix et un bulletin blanc sur les 25 votants.

Jusqu'à sa mort, qui survint au début de l'année 1955, Claudel vécut, retiré dans son château de Brangues, près de Lyon.

Sa mort fut presque un commentaire de sa vie. Assis à sa table de travail, un livre sur Rimbaud dans les mains, le vieux poète, en règle avec son Créateur, répondit à ceux qui voulaient lui apporter un secours spirituel: "Laissez-moi mourir en paix" !

Le Pain dur est le second panneau d'un triptyque dont le premier est *L'Otage* et le troisième, *Le Père humilié*. Ce drame, écrit en 1913-1914 et publié en 1918, peut cependant être joué isolément, comme chacun des deux autres, sans que le spectateur soit dérouté. Comme toutes les pièces de Claudel, *Le Pain dur* attendit longtemps avant de connaître les feux de la rampe; et, comme beaucoup d'entre elles, c'est d'abord à l'étranger que ce privilège lui fut donné.

En effet, *Le Pain dur* fut joué pour la première fois en 1940, à Genève, où Ludmilla Pitoëff, grande admiratrice de Claudel, se trouvait exilée. Après la mort de son mari, l'inactivité lui pesant trop lourdement, elle fonda sa propre compagnie et monta des spectacles, dont le drame de Paul

Claudel. Quelques années plus tard, Ludmilla Pitoëff avait traversé l'Atlantique: elle faisait la navette entre New-York, Hollywood et Montréal, où elle montait des spectacles avec quelques transfuges des Compagnons de Saint-Laurent, quelques amis fidèles et quelques-uns des membres de sa *tribu*. C'est en juillet 1946 qu'elle monta et joua *Le Pain dur*, sur la scène du Théâtre Gesù, avec Jean Gascon, Charlotte Boisjoli, Jean-Louis Roux, André Gascon et Fernand Doré.

La pièce fut, cependant, officiellement créée à Paris, en 1949, dans une mise en scène d'André Barsacq, avec Pierre Renoir, Jany Holt, Germaine Montero et Jean Servais. Elle a été reprise, cette saison, dans le cadre de la trilogie qu'on joue, pour la première fois, en trois soirées consécutives. *L'Otage*, *Le Pain dur* et *Le Père humilié* tiennent encore l'affiche du Théâtre de l'Oeuvre, à Paris.



d'après ALIANVIC

LANVIN
PARFUMS

LE
DRAME
PAIN
EN TROIS ACTES
DUR
DE PAUL CLAUDEL

Mise en scène : Jean-Louis ROUX

Décor : Robert PRÉVOST

Costumes : François BARBEAU

assisté de Lydia RANDOLPH

DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

TURELURE	...	Guy HOFFMANN
SICHEL	...	Monique MILLER
LUMIR	...	Michelle ROSSIGNOL
LOUIS	...	Jean-Louis ROUX
ALI HABENICHTS	...	Léo ILIAL
MORTDEFROID, notaire	...	Victor DÉSY

La scène se passe dans l'ancienne bibliothèque du monastère cistercien de Coufontaine. Désordre et poussière. Au dehors, novembre. Vers 1840.

Il y aura deux entr'actes de dix minutes : l'un, après le premier acte ; l'autre, après le deuxième.

Nos plus vifs remerciements à la Société Radio-Canada et, en particulier, à son directeur pour la région de Québec, M. Gérard LAMARCHE, pour les studios de répétitions qu'ils ont gracieusement mis à notre disposition, à la suite de la destruction de notre atelier.

Notre reconnaissance va également à M. Michel CLERK, de la Compagnie Clerk Windows Limited, pour le local, qu'il nous a prêté, pour abriter notre secrétariat, ainsi que celui du Centre du Théâtre canadien.

Les costumes féminins ont été fabriqués par Michèle NAGY;
les costumes masculins par Mario CANALE et les Tailleurs JOLY.

Les perruques et les postiches sont d'Émilie DUFOUR et de René DEMERS.

Les bottes ont été fabriquées par Johny BROWN Shoes and Theatrical Supplies.

Mesdames Monique Miller et Michelle Rsignol sont coiffées par CONSTANT, du Salon CONSTANT NATALIE.

L'affichage extérieur du théâtre a été dessiné par Gilles ROBERT et exécuté par TRANS-CANADA DISPLAY.

Ce programme, conçu par Jean-Louis ROUX, a été dessiné et mis en page par Gilles ROBERT. THÉRIEN FRÈRES (1960) LIMITÉE en a terminé l'impression, le 2 avril 1963.

Les photographies affichées dans le hall du théâtre, ainsi que celles qui sont reproduites dans ce programme, sont des Studios HENRI-PAUL, JACQUES-GUY et STAN-JOLICOEUR.

Le Théâtre du Nouveau Monde est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des Arts de la Province de Québec. Il est membre du Centre du Théâtre canadien (Institut international du Théâtre, U.N.E.S.C.O.).

Apprenez à connaître les avantages
de l'épargne en ouvrant un compte

à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

602 succursales au Canada



THÉÂTRE ROYAL

Le premier théâtre permanent de Montréal, le Théâtre Royal, fut établi en 1825 par John Molson qui, quarante ans auparavant, avait fondé la Brasserie Molson. Depuis ce temps, ses descendants ont toujours été à l'avant des mouvements culturels, sportifs et civiques, et par ce fait, étroitement liés au progrès de Montréal et de la Province tout entière.

La Brasserie, maintenant dirigée par la cinquième génération de la famille Molson, s'est développée par la tradition, l'expérience et l'appréciation du goût du public pour devenir la plus grande au Canada.

HOMMAGES DE

**LA BRASSERIE MOLSON
DU QUÉBEC LIMITÉE**

**COSTUMES
DE
FRANÇOIS
BARBEAU**

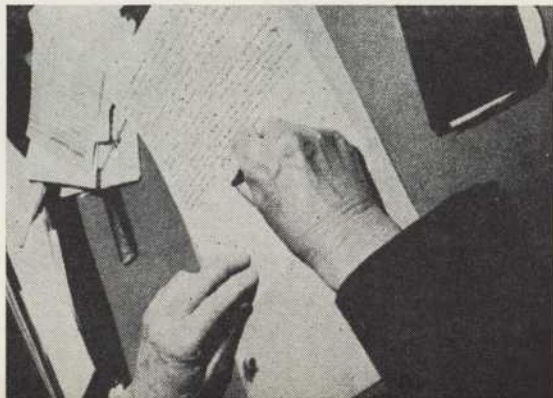






LUMIR : "VOUS VOUS TROMPEZ. CE NE SONT PAS MES YEUX QU'IL AIME."

CLAUDEL ÉCRIVANT





LUMIR : "QUE VOUS ÊTES VIEUX ! QUE VOUS ÊTES VILAIN !"

TURELURE : "SICHEL, PENSES-TU QU'IL VEUT ME TUER ?"





LOUIS: "QUELLE JOIE DE SE RETROUVER DANS SON PAYS!"

MORTDEFROID: "CE N'EST PAS FACILE DE S'Y RETROUVER."





LOUIS: "MON PÈRE EST MORT. J'AI L'ARGENT POUR L'ÉCHÉANCE."

ALI: "JE VOUS EN DONNE TROIS FRANCS: C'EST LE PRIX COURANT."





McComber

A la Crêpe Bretonne



"le rendez-vous des gourmets"
après le théâtre et
en tout temps

2080, rue de la Montagne
Victor 2-1009

Ne faites pas la "tête"

pour ce printemps

laissez Constant

vous en faire une nouvelle

VI: 2-5071

LE COLBERT
ses fromages,
ses vins

*

Chez Loulou

LES BACCHANTES

le seul vrai "Bistrot 1925"
à Montréal

2080, rue de la Montagne
Victor 2-3481

Après le spectacle,
on se retrouve tous
à LA BRASSERIE
où l'on peut déguster, jusqu'à 2 h.
le matin, des plats régionaux sa-
voureux dont la variété même
vous met l'eau à la bouche.

AV 400

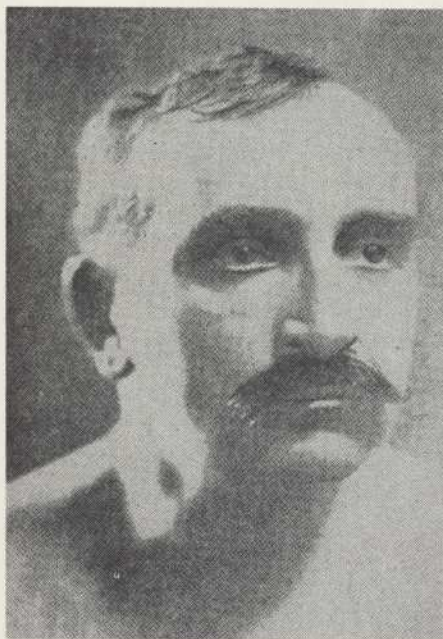
360 ouest, boulevard DORCHESTER

TÉL.: 866-9506

Stationnement gratuit

le soir, après 5 h. 30

... UN MARTEAU-PILON



Claudiel à 50 ans

Il est intéressant de lire le portrait que Gide faisait de Claudel à l'époque où ils avaient tous deux atteint environ la moitié des années de leur vie. Dans le *Journal* de Gide, en date du 1er décembre 1905: "Chez Fontaine. Paul Claudel est là que je n'ai pas revu depuis trois ans. Jeune, il avait l'air d'un clou; il a l'air maintenant d'un marteau-pilon. Front très peu

haut, mais assez large; visage sans nuances, comme taillé au couteau; cou de taureau continué tout droit par la tête, où l'on sent que la passion monte congestionner aussitôt le cerveau. Oui, je crois que c'est là l'impression qui domine: la tête fait corps avec le tronc. (...) Il me fait l'effet d'un cyclone figé. Quand il parle on dirait que quelque chose en lui se déclenche; il procède par affirmations brusques et garde le ton de l'hostilité même quand on est de son avis."

Le 5 décembre, Gide revoit Claudel et il note: "... le visage encore plus carré qu'avant-hier; la parole à la fois imagée et précise; la voix saccadée, brève et autoritaire."

"Sa conversation très vivante et riche, n'improvise rien, on le sent. Il récite des vérités qu'il a patiemment élaborées. Mais pourtant il sait plaisanter et, si seulement il s'abandonnait un peu plus à l'instant, ne serait pas sans quelque charme. Je cherche ce qui manque, pourtant, à cette parole... un peu d'humaine tendresse? ... Non; même pas; il a bien mieux. C'est, je pense, la voix la plus *saisissante* que j'aie encore entendue. Non, il ne séduit pas; il ne veut pas séduire; il convainc — ou impose."

N'est-on pas étonné de la ressemblance de ce portrait à la pointe sèche, que Gide fait de Claudel, et de la photo qui apparaît en tête de cette page ?

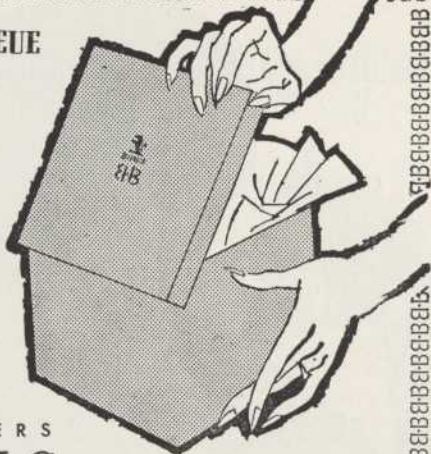
**LA BOÎTE BLEUE
DE BIRKS**

Depuis quatre
générations,
la boîte
bleue de Birks
garantit
la beauté,
la qualité et
la valeur du
cadeau qu'elle
contient.

— plaisir de
recevoir,
joie de posséder
un cadeau
provenant des

JOAILLIERS

BIRKS



FINE CHAMPAGNE COGNAC



V.S.O.P.

COGNAC

REMY MARTIN

En vente dans chaque magasin de la Commission des Liqueurs du Québec

Informations : ALBERT ROBINSON COMPANY — Tél.: 849-8492

QUELQUES SOUVENIRS D'IRMA-LA-DOUCE,
UN SUCCÈS POPULAIRE

"Elle a du chien
Un' peau d'satin
Elle a des yeux
Elle a d'ces ch'veux
Un tour de main
Qu'est surhumain
Des rotoplos
A la milo !"



Le 4-21 classique, arrosé du non moins classique verre de rouge.





"Pour mon argent,

c'est... 'MA BANQUE' "

POUR 3 MILLIONS DE CANADIENS



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817



*Voyez la Transat ou
votre agent de voyages*

Restaurant Vieille France Castel du Roy

2070 DRUMMOND

VI. 2-8106



Colony

g u y

Bar des 3 mousquetaires : g e o r g e s

p i e r r e

Déjeuners d'affaires — Carte - table d'hôte - soupers

Réceptions — banquets . . . etc.

Facilités stationnement

L'ÉCOLE de Madame Jean-Louis AUDET

ADULTES : Phonétique — Diction — Art Dramatique

ENFANTS : Diction — Chant — Danse

Préparation à la scène, à la radio, à la télévision

Studio: 3959, rue ST-HUBERT

LA. 1-6168

le doyen des restaurants
français du Canada

chez Stien

Téls.: VI. 2-9139

VI. 2-0865

2149, RUE MACKAY
MONTRÉAL

TRIPLEZ LA VALEUR DE VOTRE ÉPARGNE

grâce à la

COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES LTÉE

Certificats d'épargne

Siège social: 1306 est, rue Ste-Catherine, Montréal

Tél.: LA. 6-4901

Versé aux membres : plus de \$25,000,000.00

Mme J. A. BRULÉ

FLEURISTE

GERBES DE MARIÉE - TRIBUTS FLORAUX

1164 est, rue Sainte-Catherine

Tél.: LA. 2-4554

OUVERT TOUS LES SOIRS
ET DIMANCHES

Résidence: 1264, rue Berri AV. 8-4329

CR. 2-3907

5684, AVENUE DU PARC

"Ma Boutique Enrg."

TISSUS TOUS GENRES - IMPORTATIONS

GERMAINE POULIZAC

ANNE SHINNICK



CIGARETTES
"EXPORT"

BOUT UNI OU FILTRE

Synopsis of *Le Pain Dur*

Le Pain Dur follows *L'Otage* and precedes *Le Père Humilié*. These three plays written by Claudel form a trilogy. Although any of the three may be played independently of the other, it is helpful for a complete understanding of *Le Pain Dur* to recapitulate the situation at the end of *L'Otage*.

Toussaint Turelure, a low born revolutionary has succeeded in marrying into the old Coûfontaine family. Sygne, the last descendant of the family, has accepted him as her husband in order to save Pope Pius VII, Napoleon's prisoner, hiding in an old Cistercian monastery in Champagne, which belongs to the Coûfontaine family.

The action of *Le Pain Dur* takes place in the monastery. Sygne has died not wishing to see her son Louis, born of her misalliance and her sacrifice. The year is 1840. Turelure has settled down and become a conservative. A climber, he sings the praises of "Property, Legality and Industry" and of their protector, Louis-Philippe Ier. In the library of the monastery, the setting for all three acts of *Le Pain Dur*, a picture of the bourgeois King has replaced an old statue of Christ in massive bronze that Sygne had rebuilt piece by piece.

As the curtain rises, we see Sichel, Turelure's mistress and Lumir, Louis' fiancée. In an adjacent room, Turelure, who has become President of the Council of Minister, is making a speech. He sings the praises of progress before an important gathering: the railway has just reached coûfontaine; tomorrow the Rhine, in the near future, the Orient. Progress, always progress. Turelure announces that he will transform the old monastery into a paper factory.

Meanwhile we learn that Turelure, the revolutionary soldier, has become chicken hearted and greedy. He is the prey of Sichel, daughter of Ali Habenichts, an old Jew who is selling off Turelure's lands for him. We also learn that Turelure's son Louis has gone to Algeria where he tries in vain to conquer and wrest a living from a piece of land. For this he has gone into debt, and is unable to honor 10,000 francs of notes which he has signed. In addition he has accepted a loan of an equal amount offered to him by Lumir. This sum does not belong to Lumir, a Polish patriot, but has been put in her safekeeping by the Polish Nationalist movement. In order to save Louis, Lumir has thus jeopardized the national aspirations of her country.

Today Lumir has come to Coûfontaine in desperation to obtain from Turelure the 20,000 francs which would free Louis from debt and which would allow her to fulfill the sacred trust accorded her. But Turelure will hear none of it unless . . . Lumir consents to marry him. The first act ends with the announcement of the unexpected arrival of Louis. Sichel has warned him that Turelure has just come into 20,000 francs as a result of a transaction undertaken with Ali. Turelure understands that his son wants to get his hands on the amount, at whatever cost. Suddenly he is frightened.

In the second act, Louis has arrived; he finishes his meal in the company of Lumir, Sichel, Ali and Turelure. Left alone with Lumir, he asks her to explain the situation to him. Pushing him to the limit, Lumir tells him that Turelure has asked for her hand. Isn't Louis ashamed of his cowardice? Not only does he allow himself to be robbed of his patrimony, sold off at a bad price to the usurer Habenichts, but in addition he abandons his fiancée to his own father! In desperation Louis decides to demand the money. He menaces Turelure with two pistols which Lumir has prepared. The smallest is supposedly loaded with a blank charge and is only to scare the old man. The largest is fully loaded, and will only be used if Turelure persists in his refusal. There follows a scene between father and son. Turelure sneers and taunts Louis, counselling him to abandon his land in Algeria and to return to the Army; finally he confirms his desire to marry Lumir. His avarice and greed are ever stronger than his fear

of the two pistols pointed at him by Louis. Finally, Louis fires both pistols. The guns misfire but Turelure collapses in fear. Louis takes the 20,000 francs which were on his father's person and discovers that Lumir had lied to him. Both pistols were fully loaded! She had wanted to be sure that Louis would kill her father!

In the third act, Louis learns that on the day of his arrival Turelure had signed an acknowledgement of indebtedness for three hundred thousand francs in Sichel's name: exactly the sum to be realized from the selling of the goods and properties he has just inherited. A good sport, Louis congratulates Sichel for her cleverness. Nevertheless he still has the 20,000 francs: the Polish patriots will thus be reimbursed and he can continue to clear his lands in Algeria where he will return with his fiancée Lumir. That's all he asks for. But his plans are frustrated. Lumir wants proof of Louis' love; she asks him to abandon Algeria, to go to Poland with her. Understanding that they would only be going to their death (he considers the Polish cause as being lost from the start), he refuses. His love of life and his passion for worldly goods, overshadow his love for Lumir. Thus Lumir leaves by herself.

Profoundly despondent, Louis decides to abandon his ideal of being a pioneer in Algeria and to follow in the footsteps of his father. As we hear the carriage of Countess Lumir going off, Sichel enters. Understanding the situation and wishing to improve her status by an advantageous marriage, Sichel decides to risk everything. She destroys, in front of Louis, the acknowledgement of indebtedness that Turelure had signed. Louis then comes into possession of his goods. But he replies to the challenge that Sichel has just posed, by asking her to marry him. He will marry the rapacious person whom he despises, the former mistress of his father. After all, they are made for each other, both made for gold. And the play ends on the triumph of gold: the old statue of Christ of Coûfontaine is sold, at four francs a kilo after a shameful haggling between Louis and his future father in law.



OUVREZ UN COMPTE D'ÉPARGNE

à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

La Banque aux heures pratiques

OUVERTE LE JOUR DE 10 À 3 H. - LE SOIR DE 7 À 8 H.

Plus de 50 succursales dans le district de Montréal

PRO TOM 1965.04.02X

